Pauli-Sauvage, à Wattrelos. Ajoutons que M. Dubuisse, qui est maintenant remis, sortira aujourd'hui de l'Hôpital.

E. BONNET, 3, Pl. du Trichon, Rx. Bijouterie, Orfèvr., Maroquin, f^te p. cadeaux. 88261d

BRULES PAR DE L'HUILE BOUILLANTE. — Deux ouvriers savonniers de l'atelier de M. H. Bana, rue Lacroix, 69, ont été brûlés, au cours de leur travail par de l'huile bouillante. Ce sont : MM. Clovis Delescluse, âgé de 20 ans, demeurant Boulevard de Strasbourg, 45, qui porte des brûlures du premier degré sur de multiples parties du corps, et Jules Decrynenere, âgé de 40 ans, demeurant au Plouy, à Wattrelos, qui a des brûlures superficielles aux jambes.

M. le docteur Debuchy, a prescrit à chacun d'eux, vingt jours de repos.

ABATTOIR. — Aujourd'hui huit heures, vente de viande stérilisée. 88386d

UN OUVRIER DES TRAMWAYS MONOY BLESSE. — Un « Beauvrez » au service de la Compagnie l'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing, M. Gustave Demeuflier, en résidence à Lille, s'est blessé en travaillant sur la voie ferrée au grand boulevard, qui relie les « Trois Villes ». Après avoir reçu les pansements nécessaires par M. le docteur Caudmont, le médecin de la Compagnie, il a pu reprendre son service.

CHARPENTIER BLESSE. — Dans le chantier de M. Alfred Delcourt, à la Justice, un porteur de poutres, M. Maurice Pauwels, domicilié à Berchem (Belgique), s'est luxé le métatarse droit en brouettant des matériaux. Il a reçu les soins de M. le docteur Caudmont. Le praticien prévoit une incapacité de travail de dix jours pour l'ouvrier, sauf complications dans son état.

UNE SAISIE AU MINCK. — Il a été saisi, ventredi matin, au minck, 500 kilos de poisson reconnu impropre à la consommation.

LA CHARRETTE A CHIENS. — Le service de la fourrière a capturé dans la journée d'hier, trois chiens et rédigé une contravention.

ACHETEZ VOS TISSUS D'ETE, Vichy, Bépinis, Cretonne, Toile nationale, Flanelle fantaisie, Mousseline de laine, etc., à la Maison Robinson-Hostiaux, Grande Spécialité de Blanc, 33, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix. 88045

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Le domestique de MM. Louis Jérôme Lemaire, rue des Anges cour Thérin, 2, a été contusionné à la face antérieure du tibia avec écorchures à la jambe gauche par suite de la chute d'un pièce de bois. Quinze jours de repos. Docteur Derville. — Dans l'atelier de M. Emile Picavet entrepreneur, M. Jules Myrte, 20 ans, demeurant à Zemebeke, a eu le gros orteil gauche écrasé par une pièce de fer. Vingt jours de repos. Docteur Labbe. — Un débardeur de MM. Louis Collin et ses fils, entrepreneurs, M. Joseph Schoon, 20 ans, rue d'Iéna, 6 s'est blessé au gros orteil et à l'avant bras droits en tombant avec une pièce de bois. Quinze jours de repos. Docteur Montaigne. — A la filature de MM. Dillies, frères, boulevard de Reims, un fileur M. Gustave Bogaert, 3, s'est blessé à l'annulaire gauche, en serrant une corde à son métier. Trois semaines de repos. Docteur Harlet. — Un vitrier de M. Jean Cordonnier, entrepreneur, M. Henri Braeckmann, 40 ans, rue Vaucanson, cour Wattel, 6, s'est fait des contusions et des écorchures à la jambe gauche. Vingt jours de repos. Docteur Derville.

ENTERREMENTS DU SAMEDI 18 JUIN 1910. — Mme Victor Vincent, née Charlotte Tiberghien, neuf heures, église Ste-Elisabeth. — Mme Léon Pierin, née Clémence Lestienne, dix heures, église St-Martin.

CROIX

LA FETE DES ALPINS. — Nous rappelons que c'est demain, dimanche, à 5 heures du soir, qu'aura lieu, au patronage Léon-XIII, la fête de gymnastique organisée par les « Alpins ». Nul doute que cette fête n'obtienne le vif succès.

LES SEANCES DE VACCINATION gratuites auront lieu aux jours et heures ci-après : A la mairie, le 21 juin, de 5 heures et demie à 7 heures ; au Capreau, le 20 juin, de 5 heures et demie à 7 heures ; à l'école maternelle. Les séances de révision auront lieu aux mêmes heures, le 28 juin, à la mairie et le 27 juin, au Capreau.

ACCIDENT DE TRAVAIL. — Un manœuvre de maçon au service de M. Emblans, entrepreneur, M. Georges Millescamps, 21 ans, 148, rue de Tourcoing, à Croix, a marché sur une pointe et s'est piqué à la plante du pied gauche ; 10 jours de repos, docteur Barroyer.

BLESSE AU PIED. — A la teinturerie de MM. Cosbeteux frères, un ouvrier teinturier, M. Victor Bleuwart, 30 ans, rue de la Passerelle, à Tourcoing, a glissé sur une planche, s'est foulé le gros orteil droit et s'est fait une entorse médio-tarsienne droite ; 20 jours de repos, docteur Lepers.

PRIX DE CLOTURE. — Mme Deltour nous prie de déclarer que ce n'est pas à la suite d'une discussion que des carreaux ont été brisés chez elle par Mme Mortier.

LANNOY

LA « LANNOYENNE » AU CONCOURS DE LA LOUVIERE. — La société municipale de gymnastique « La Lannoyenne », participera au concours international qui se disputera dimanche prochain à La Louvière (Belgique). Elle concourra en première division.

Les sociétaires partiront en un groupe samedi après-midi.

LYS

UNE CEREMONIE RELIGIEUSE ET PATRIOTIQUE A LA MEMOIRE DES MARINS DU « PLUVIOSE ». — Dimanche prochain, 19 juin, une messe sera célébrée à onze heures et demie, pour les victimes de la catastrophe du « Pluviose ».

Le Conseil municipal, le Conseil de paroisse, les sociétés d'Anciens Militaires et la société de Gymnastique l' « Avant-Garde » assisteront en corps à cette cérémonie religieuse et patriotique.

La maîtrise-paroissiale exécutera pendant la messe des chants de circonstance. M. le curé prononcera une allocution.

FLERS

UN ACCIDENT DU TRAVAIL. — A la filature de M. Bonami Wibaux, au Breucq, une ouvrière soigneuse, Mlle Marguerite Masure, âgée de 27 ans, demeurant à Wattrelos, rue Félix-Faure, 46, a glissé sur le sol et est tombée sur son métier. Dans cette chute, l'ouvrière s'est fait des plaies et contusions au thorax. M. le docteur Leplat lui a prescrit un repos de 10 jours.

HEM

ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Chez M. Briet, un ouvrier, M. Alphonse Pillous, 30 ans, s'est contusionné l'annulaire droit en défourrant des briques. Il a reçu les soins de M. le docteur Coubronne, qui lui a prescrit un repos de quinze jours. — Chez MM. Parent-Bourgues, et Cie, un tisserand, M. Emile Delecroix, 30 ans, a contracté une entorse tibio-tarsienne gauche, en tombant à bas de son métier. Dix jours de repos. Docteur Coubronne. — Chez MM. Coequeel et Cie, un teinturier, M. Emile Lepers, 27 ans, demeurant rue Decrême, à Roubaix, s'est fait une piqûre infectieuse au pouce droit qui a provoqué un certain œdème. Dix jours de repos. Docteur Caudmont.

LA Xe FÊTE ANNUELLE DU TIR FRANÇAIS

ROUBAIX -- 8 au 27 Juin 1910 -- ROUBAIX

1860-1910 -- Un Cinquantenaire peu banal !

Nous avons vu déjà que par une coïncidence très remarquable, le grandiose Concours National de Tir de Roubaix coïncide très exactement avec le cinquantenaire de la vaillante société organisatrice « Le Tir National de Roubaix ». Ce rapprochement peu banal n'est pas unique en l'espèce car 1910 constitue également le cinquantenaire précis du premier concours national de tir en France!

» Des murs en planches, percés de larges meurtrières, établies chacune en ligne exacte et formant pour chaque tireur une embrasure marquée d'une lettre alphabétique, constituent un long couloir d'une perspective régulière et à l'extrémité duquel on aperçoit la cible placée à une distance plus ou moins éloignée. La mouche de cette cible, quand elle est frappée par la balle, fait jouer un système électrique, dont les fils correspondent à un tableau où chaque lettre a sa case. Il est facile, à la fin de la journée, de calculer la quantité de mouches faites par les tireurs en additionnant les nombres amenés. De plus, selon que le coup est plus ou moins rapproché du centre, il est marqué par les numéros de 1 à 5 et, immédiatement après l'explosion, le numéro apparaît auprès de la cible constatant le degré de rapprochement du but.

» L'invitation adressée aux « Volontaires Anglais » a été acceptée par nos voisins d'Outre-Manche. Les plus habiles tireurs de la Grande-Bretagne ont tenu à honneur de disputer, en loyaux voisins, le prix d'honneur aux tireurs français !

» D'autre part, nos régiments ont fourni au Concours National d'excellents tireurs, même parmi les plus jeunes soldats. Le clairon, qui pour eux remplace ici le télégraphe électrique, constate très souvent que la balle a frappé la mouche ; mais, si la trompette guerrière sonne le succès de ses amis, ses accents n'enflent pas la vanité des tireurs militaires et leur simplicité n'en souligne que davantage les mérites ! »

Les fils, nous le savons, seront les dignes continuateurs de ceux qui les ont précédés dans la carrière !

U. V.

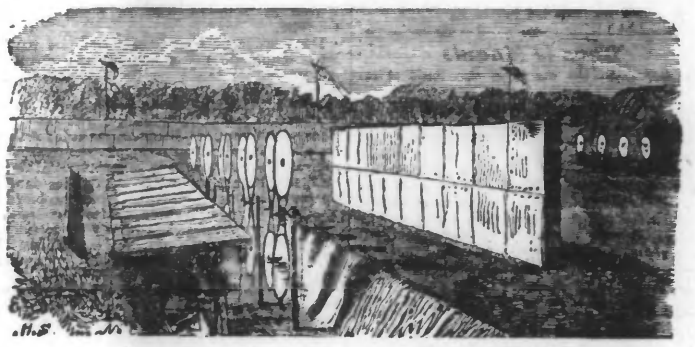
TIR NATIONAL DE VINCENNES, INAUGURÉ LE 7 OCTOBRE 1860

Comme preuve convaincante, je trouve dans ma collection du « Monde Illustré » (année 1860) une série de dessins et d'articles de haut intérêt se rattachant à cette première manifestation de patriotisme pratique qui obtint d'ailleurs le plus éclatant des succès !

Il est piquant de reproduire à ce propos, avec les croquis ci-dessus, un extrait de l'un des articles *ad hoc* qui est daté du 13 octobre 1860 (n° 183) et que voici :

« Le XIXe siècle a trouvé que la mort d'un homme, dans une bataille rangée, nécessitait une trop grande dépense de poudre et de plomb. Pour obvier à cet inconvénient dispendieux, on a inventé les armes de précision qui, à 12 ou 1600 mètres, vont chercher le but humain qui s'interpose entre le tireur et la victoire ! Pour rendre le tir plus efficace, il a paru naturel de stimuler l'adresse des porteurs de carabines et la Suisse a ouvert son tir fédéral ; l'Angleterre a créé les « Volontaires » dont le coup d'œil peut s'exercer dans toutes les villes du Royaume-Uni. La France, puissance militaire de premier ordre, ne pouvait rester en arrière.

» Une prudence très naturelle a fait créer aux portes de Paris un « Tir National » solennellement inauguré dimanche dernier. Dans la plaine qui avoisine le donjon de Vincennes, s'élève une construction dont la légèreté ne le cède en rien à l'élégance. Trois vastes espaces constituent le tir de Vincennes : l'un est réservé aux tireurs, l'autre aux tables où se chargent les armes, le troisième enfin à la galerie qui vient là pour juger les coups et qui trouve sous son appétit un café-restaurant fort bien approvisionné.



Les Cibles au Tir National de Vincennes (1860)

GRAND CONCOURS DE TIR

Nous croyons être agréables à nos hôtes : tireurs et leurs amis, en les informant qu'ils pourront trouver au

Grand Bazar de Roubaix

55-57, Grande-Rue, 55-57

en dehors des **souvenirs** de nos belles fêtes, tout ce dont ils pourraient avoir besoin, tant en articles de **Fantaisie, Cadeaux,** etc..., qu'en objets de **première nécessité,** tels qu'en **ustensiles de Ménage, Faïence, Verrerie, Vannerie, Articles de voyage.** 87757

WATTRELOS

MUSIQUE MUNICIPALE — On nous prie d'insérer la communication suivante :

« MM. J. Hazebrouck, capitaine ; Clément Dubus, président du Conseil d'administration ; Emile Delcroix, secrétaire, et Jules Destailleur, trésorier de la Musique municipale, ayant seuls qualité pour transmettre des communiqués à la presse au nom de la société, affirment être complètement étrangers à l'entrefilet paru dimanche dernier dans le *Journal de Roubaix* à la rubrique : « Communications ».

» La Musique municipale a bien été invitée à donner un concert à Roubaix, au Stand, courant de l'après-midi du 26 juin et non au jardin Pierre Catteau.

» Ce communiqué anonyme déposé dans la boîte à lettres du Bureau du Journal, ne peut être que l'œuvre d'un mystificateur. »

LA FRAUDE DE LA DENTELLE. — Deux arrestations. — MM. Hippolyte Ducourant et Louis Feuillet, brigadier et préposé des douanes de Wattrelos-ligne, se trouvaient en service de surveillance dans la nuit de jeudi à vendredi, vers minuit et demi, dans la plaine Castel à 400 mètres environ de la frontière, quand ils aperçurent deux individus chargés, qui, à leur aspect prirent la fuite en abandonnant leurs ballots. Leur qualité déclinée, les douaniers se mirent à leur poursuite et, après une course assez longue, ils réussirent à les arrêter. Revenus sur le lieu de l'attaque, les douaniers constatèrent que les ballots renfermaient de la passementerie de coton de provenance étrangère. Les deux fraudeurs ont déclaré se nommer Henri Dodillon, âgé de 23 ans, matelot, né au Havre, domicilié à Honfleur, rue de la Jambe-de-Bois, 4, et Henri Renaud, âgé de 21 ans, ouvrier peintre, né à Sens, domicilié à Paris, rue de Charenton, 68, XIIe arrondissement.

Les prisonniers portaient ensemble 21 kilogrammes de passementerie de coton fabriquée avec des fils teints, représentant une valeur de 300 francs.

La rédaction du procès-verbal a été faite au bureau de M. le receveur de Wattrelos-Gare. Cette formalité accomplie, les deux frandeurs ont été dirigés sur la prison de Lille, sous l'escorte des gendarmes de Wattrelos.

DEUX MAISONS INCENDIEES, A LA MARTINOIRE. — Le feu a détruit deux habitations d'ouvriers appartenant à M. Camille Vanecq, demeurant au hameau du Winhoute, et situées à la Martinoire. On suppose que l'incendie a eu pour cause un vice dans la cheminée de la maison occupée par Mme Vve Demeulemeestère, une des locataires, car M. Jules Pennel, maraîcher, a vu les flammes sortir de la toiture, près de la cheminée.

Comme il n'existe à Wattrelos ni pompe ni pompiers, il fallut, malheureusement, se borner à laisser brûler. Les deux maisons représentaient ensemble une valeur de 4.500 francs, et Mme Demeulemeestère évalue la perte de son petit mobilier à 500 francs.

Il y a assurance pour les immeubles ; le mobilier n'était pas assuré.

SUR LA PLAINTE DES MERES DE FAMILLE, qui voient leurs maris et leurs fils dépenser l'argent du ménage en s'attardant au cabaret, la police fait des tournées de nuit et dresse des procès-verbaux de contravention. Ainsi treize consommateurs ont été surpris après l'heure, rue des Champs, estaminet Cilot.

POLICE DES CHIENS. — Procès-verbaux ont été dressés à des propriétaires de chiens non munis de muselière, MM. Louis Renaud, Angèle Carnes, Céline Carrette, Marie Deville.

OSTENDE Pour louer, acheter, vendre, céder, adressez-vous journal l'**Information** 88263

EN VACANCES — EN VOYAGE emportez un FLACON de **COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT** préparation instantanée Eau de Vichy gazeuse à base de Sels Vichy-État. 2^f le flacon de 100 comprimés.

LE SUCRE BÉGHIN se reconnaît à sa blancheur, à sa forme régulière 77

NORD-AUTOMOBILE
1, rue Lydéric
LILLE (Téléphone 18-38)
Voitures PIPE carrossées luxueusement et chassis disponibles immédiatement.
Essais et références sur demande. 87392

TOURCOING

M. E. Dudot, commissaire spécial,

ADMIS A LA RETRAITE

Nous apprenons que M. Eugène Dudot, commissaire spécial, à la gare de Tourcoing, vient d'être admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Originaire de Bitchevillers (Alsace), M. Dudot se trouvait dans notre ville depuis seize ans. Auparavant il avait occupé divers postes, en la même qualité, dans l'Est de la France.

M. Dudot ne sera pas remplacé à Tourcoing. Le poste de commissaire spécial à la gare est supprimé.

Les Fêtes du Blanc-Seau des 10 et 17 juillet

Nous avons indiqué dans nos précédents numéros, les grandes lignes du programme des Fêtes au point de vue gymnastique ; nous compléterons aujourd'hui nos informations en disant quelques mots des fêtes musicales qu'organise l'actif Comité des Fêtes de ce quartier.

Disons d'abord que quatre sociétés musicales prendront part au cortège des gymnastes du 10 juillet ; ce sont, outre l'Harmonie du Blanc-Seau, les Tambours et Clairons des écoles et la fanfare « Les Intimes », de Tourcoing, et la « Philharmonie du Fresnoy » de Roubaix. L'excellente fanfare « Les Intimes » se fera entendre pendant la fête de gymnastique, qui aura lieu sur la place et le boulevard Descat ; la partie musicale de la fête de nuit est réservée à la « Philharmonie du Fresnoy ».

Les fêtes du 17 juillet, comprennent une intéressante fête nautique, waterpolo, par la société « Les Enfants de Neptune », avec concert par l'harmonie « La Fraternelle », de Tourcoing, et un grand concert artistique pour lequel le Comité s'est assuré le concours de sociétés en renom.

Il nous suffira de citer la Musique Municipale de Tourcoing que le prestigieux talent de son chef, M. Ch. Eustace, l'éminent directeur de notre Académie de musique, a placé au premier rang des sociétés les plus réputées et la Musique Municipale de Wattrelos, habilement dirigée par le distingué M. Mager, si appréciée au Blanc-Seau à la suite du succès qu'elle obtint aux fêtes de 1907, pour que nos lecteurs se fassent une idée du réel intérêt que présentera cette importante partie des fêtes. La Musique Municipale de Croix, la Musique Municipale de Mouvaux et l'Harmonie du Blanc-Seau, bien connues dans la région, compléteront ce programme de choix dont nous reparlerons en temps utile.

En résumé, ces fêtes promettent d'être des plus attrayantes ; souhaitons que le beau temps les favorisera et qu'un éclatant succès soit la récompense de ceux qui ont assumé la charge de les organiser.

INSTITUTION LIBRE du SACRE-CŒUR. — Dimanche prochain, à sept heures moins un quart, aura lieu la réunion mensuelle des anciens élèves.

A Ste-BARBE: FIN DE SAISON. — Grands rabais. 88385

DOIGTS MUTILES. — A la filature de M. Alexandre Joire, rue de la Latte, une soigneuse, Mlle Blanche Declercq, 20 ans, a été victime d'un grave accident en nettoyant son métier à la marche. Elle eut les doigts annulaire et auriculaire droits sectionnés par la tête de son métier.

MM. les docteurs Ducatillon, Delegrange et Decouvelaer, mandés, ont procédé à l'amputation de ces doigts. Cet accident qui entraînera une incapacité de travail permanente partielle, nécessitera un repos d'un mois.

NOUS RAPPELONS que les annonces à paraître le lendemain doivent nous être remises chaque jour avant 4 heures 45. Après cette heure nous serions obligés de les refuser.

VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI ? — Rappelez-vous qu'en lisant l'édition du soir du « Journal de Roubaix » vous y trouverez toutes les annonces qui nous seront parvenues dans la matinée. Vous pourrez ainsi vous présenter ou écrire le soir même, ce qui vous donnera plus de chances de succès. 82982

CONTINUELLEMENT : Anguilles vivantes, « Poissonerie Modèle », 13, rue Carnot, Tourcoing. Téléph. 12.60. 88312

LA FRAUDE. — Le brigadier des douanes Depret et le préposé Débly, de la Martinoire, ont arrêté Auguste Serpelois, 30 ans, maçon, né à Itancourt (Aisne), qui conduisait à la frontière un chien de forte race dressé pour la fraude. Le chien a été abattu et le fraudeur déféré au Parquet.

Maladies de la POITRINE et de l'ESTOMAC, Dr Bourgois, spécialiste, rue de Lille, 50. 204

6 PORTRAITS SOIGNES, 2 francs. Rue Deurement, Tourcoing. 208

ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Chez MM. Mathon et Dubrulle, boulevard Gambetta, un tisserand, M. Alois Vandenbogaerde, 33 ans, a été blessé au pied gauche par un coup de navette ; 12 jours de repos, docteur Delhaere. — A la Société Anonyme d'épiceries, au Blanc-Seau, un amidonnier, M. Albert Moulard, 16 ans, a eu la main gauche comprimée sous un fardeau. Il en est résulté une entorse du poignet ; 15 jours de repos, docteur Montaigne. — Un ouvrier au service de M. E. Deblocq, entrepreneur, rue de Dunkerque, M. Albert Lecontre, 19 ans, a été blessé à la jambe gauche par la chute d'une porte qu'il montait sur ses gonds. L'ongle du gros orteil a été arraché ; 15 jours de repos, docteur Défosses. — Dans le peignage de MM. V. Fouan-Leman et fils, rue Boilly, un homme de peine, M. Jean Wens, 20 ans, en tombant, s'est fait une contusion à l'épaule droite ; 20 jours de repos, docteur Lepers.

LA CAMAYENNE
Société Anonyme des plantations de **Camayen Conakry** (Guinée-Française)
BANANES, ANANAS, KOLAS
a l'honneur d'informer les lecteurs du « Journal de Roubaix » qu'ils trouveront des **ANANAS** frais, exquis, à des prix très avantageux chez : Desfontaines, 25, Grand'Place, Roubaix ; Dehon, 1 rue Saint-Georges, Roubaix ; Her, 35bis, rue du Vieil-Abreuvoir, Rx ; Montigny, rue du Vieil-Abreuvoir, Rx. 88366

Les voleurs internationaux déférés au Parquet

Vendredi après-midi, les trois individus arrêtés à la banque Schnerb et Favier, au moment où ils tentaient de négocier des titres volés, ont été extraits du poste central et dirigés en voiture cellulaire sur la maison d'arrêt. Schonn, Hirschinger et Brihay étaient accompagnés de six agents.

M. Guyot, chef de la sûreté, ayant appris que les malfaiteurs avaient laissé une valise à l'Hôtel de la Préfecture, rue du Marché-aux-Chevaux, où ils avaient passé la nuit, s'est fait remettre vendredi matin ce bagage. Il contenait uniquement divers papiers de famille appartenant au négociant allemand qu'ils dévalisèrent à Bruxelles.

COSTUMES COMPLETS Tout fait à partir de **17 fr.**
grand choix vêtements confectionnés pour hommes, jeunes gens et enfants, à « La Maison de Paris », 50, rue du Vieil-Abreuvoir Roubaix. 481

CONCERTS & SPECTACLES

ROUBAIX

— **Les concerts publics.** — Voici le programme du concert qui sera donné par l' « Union Fraternelle et Mutuelle des Anciens Soldats Musiciens Français », dimanche, à onze heures, à l'Hospice Civil, rue de Blanchemaille : 1. Allegro militaire (Pares) ; 2. « Sheuid », fantaisie (Reyer) ; 3. « Aimée », valse (Maister) ; 4. « Farandole Provençale » (Chaulier) ; 5. « Badinage », bluette (Montagne) ; 6. Défilé avec tambours et clairons (Wettge).

— **Concert du Parc.** — Aujourd'hui, grand concert, de cinq heures à minuit. Débuts de la nouvelle troupe : **Tamagni,** ténor, avec **Brévannes,** comique, et les petits Darisis.

LILLE

— **Concerts militaires.** — La Fanfare du 16e bataillon de chasseurs donnera des concerts aux dates et dans les lieux suivants : dimanche 19 juin, concours de tir, Roubaix ; mardi 21 juin, hôpital Saint-Sauveur ; jeudi 23 juin, concours de Roubaix ; samedi 25 juin, hôpital militaire ; samedi 25 juin, de 9 à 11 heures du soir, à l'occasion des fêtes de Lille, place de la République.

CONCERT DU PARC Samedi, 18 juin, à 5 h. Matinée. *Entrée libre.* A 8 h. 1/2, Grand Concert. Nombreux débuts. 88572d

GRAND HOTEL FERRAILLE 15, rue Saint-Georges, Rx. Tous les soirs Concert symphonique de 7 à 9 heures. Dîner à prix fixe très soigné. 87194

Le Filtre Epurateur **LUTÈCE** donne de l'eau **stérilisée** rigoureusement exempte de tous Microbes. Demander Catalogue E. Trouette, Paris. 15 rue des Jeûneurs-Boulevards

CRÈME SIMON sans rivale pour les soins de la peau

INSTITUT MEDICAL DU Dr DEWEVRE
Château Petite-Synthe (Nord)
MALADIES NERVEUSES RHUMATISMES 594

INJECTION BROU HYGIENIQUE
Guérison rapide, certaine, sans danger, des ECOULEMENTS anciens ou récents. Supprime SANTAL et CUBEBE, produits nauséeux qui fatiguent l'estomac. 28, rue Richelieu, Paris. Tous Pharmaciens. 451

Feuilleton du « JOURNAL DE ROUBAIX » du samedi, 18 juin 1910

N° 170

Les Pompadours

Par Georges PRADEL

DEUXIEME PARTIE

Roman d'une Mine d'or

— Vous avez acheté le marais ?...

— Non pas moi, mais M. William Pastor !... Et sur ce marais, qui appartient à M. William Pastor... nous allons, à cinquante mètres de la digue détruite, construire une nouvelle digue en béton aggloméré. Le mont Katchu nous fournira le ciment, les pierres concassées... tous les matériaux !... J'ai opéré des sondages... M. William Pastor vous demande seulement, car la digue va coûter cinq millions... à ce que vous vouliez bien l'accepter comme votre associé... Il se contentera d'un cinquième... Il fournira les appareils, les ouvriers, plus un certain nombre d'hommes armés, car il est plus que probable que le colonel ne nous laissera pas faire, et qu'il ne restera pas les mains dans les poches.

— Ça, c'est probable !... C'est même certain !...

— J'avais donc raison de vous dire que rien n'attend plus que vous !

— Il faut s'attendre pas longtemps.

Cette fois, Jacques était vaincu tant l'optimisme du petit Serge Hartoff pénétrait d'un seul coup dans son âme.

— Allons trouver Hector.

Et il rentrait chez lui, emmenant l'ingénieur.

Le peintre reconnut immédiatement Serge Hartoff.

— Ah ! vous voilà ! prince de la mécanique ! Hum ! avec ce teint-là, inutile de vous demander si vous cultivez toujours cette bonne Pallas !... Cela se voit du reste.

Jacques de Kerblay l'arrêta tout net.

— Ne le taquine pas... Laisse-le tranquille... Il nous apporte notre revanche.

— Quelle revanche ?...

— La revanche du Coup du Colonel !

Hector Sourdac sauta en l'air.

— Oh ! mais, j'en suis de cette affaire-là ! Je tiens à avoir deux lanières de cette vieille canaille de Starbot pour m'en faire des bretelles.

Puis, s'adressant à Serge :

— Et alors, racontez-moi votre histoire, jeune dynamo.

Serge Hartoff ne se faisait pas prier.

D'une petite chemise de maroquin qu'il tenait sous le bras, il sortait des plans, des devis, des profils et des faces, d'une limpidité lumineuse.

Et Hector tapant du pied :

— Mais c'est bête comme chou !... Je veux dire : — C'est simple comme bonjour ! Et dire que nous n'avons pas songé à cela... Faut être stupide !... Heureusement que vous y avez songé, vous, mon petit fiston, mon petit physicien. Il faut avouer que vous êtes un machiniste de premier ordre.

— Mais ça n'ira probablement pas tout seul. Le colonel, dès qu'il sera instruit de nos projets, nous arrivera sur le dos avec une jolie compagnie de bandits de son espèce.

— Je l'espère bien !... Ça manquerait totalement de gaieté si pour la fin il n'y avait pas une petite dandanse. Ah ! le colonel !... le colonel !... Il faut à toute force que la dernière manche de la partie soit pour lui une jolie veste.

— Alors, tu viens avec nous ?...

— Voyons, Jacques ! ne dis pas de bêtises !... Tu ne voudrais vraiment pas que je demeurasse — comme je parle bien ! — à moisir ici à vous attendre.

Et le brave Hector conclut :

— Dans tout cela, il n'y a qu'une chose qui me chiffonne... J'avais promis à mon marchand de lui livrer un tableau ; et je vais être obligé de lui manquer de parole !... D'un autre côté, je vais être privé pour un joli bout de temps des œillades et roucoulades de Lisy Sheldon, et je n'en serai pas fâché, car ce que cette délicieuse enfant devient rasoir !...

Stika se mit bien à trembler lorsque son fiancé lui apprit, même avec une infinité de ménagements, qu'il repartait dès le lendemain même, pour l'Amérique ; mais elle ne fit aucun effort pour le retenir.

Jacques ne pouvait être inquiet sur le sort de la Princesse Jaune. Il savait combien l'excellente femme qui l'avait prise en affection aurait soin d'elle.

Aussi, Hector Sourdac, Serge Hartoff et lui prenaient dans la nuit le rapide du Havre et dès le lendemain matin s'embarquaient à bord d'un transatlantique en partance pour New-York.

VII

LA DERNIERE MANCHE

Le petit ingénieur ne s'était pas trompé. Dès l'arrivée des voyageurs à la base du lac de l'Elan, un peu en dessous des masses de pierres écroulées où s'était exécuté le « Coup du Colonel », Jacques de Kerblay et Hector avaient vu rôder autour de leur campement de sinistres figures.

Les premiers coups de pioche avaient été donnés et les travaux avaient été mis en train et en pleine activité avec cette fébrile ardeur que l'on apporte généralement aux entreprises américaines.

C'étaient tout simplement des éclaireurs du colonel Starbot qui s'enfuyaient dare-dare pour aller prévenir au plus vite leur estimable patron.

— Nous les verrons revenir, accompagnés de plusieurs autres, — avait dit Serge Hartoff.

Et Jacques et Hector de répondre à l'unisson :

— Ils trouveront à qui parler.

— Oui, mais il faut prendre ses précautions.

Et elles avaient été prises, admirablement prises.

D'ailleurs, tous les ouvriers mineurs des Pompadours qui, dès la première nouvelle étaient revenus sur les lieux, formant un camp considérable, se trouvaient armés et bien armés, et ne demandaient qu'à marcher.

Jacques, cependant, ne pouvait croire à une attaque brutale et directe.

Mais Serge Hartoff de répondre :

— Je ne sais pas comment ça arrivera, mais vous verrez qu'au premier prétexte venu, les carabines partiront toutes seules. Ça n'avait pas manqué.

Un certain jour, à un bar en plein vent établi sous une vaste tente, tout comme ces guinguettes improvisées que l'on voit sur les champs de foire, un ouvrier et l'un de ces rôdeurs s'étaient pris de querelle et les revolvers s'étaient mis de la partie.

Et aussitôt, une troupe d'hommes embusqués tout près de là avait surgi comme sortant de dessous terre et avait commencé à tirailler sur les mineurs.

Ce jour-là, ils avaient été obligés de battre en retraite, laissant quatre ou cinq cadavres sur le terrain, cadavres de gredins à tout faire que personne ne songeait à réclamer.

Mais cette échauffourée s'était renouvelée le lendemain et les jours suivants. Cette partie du pays se trouvait en véritable état de guerre.

C'est ce que Jacques et Hector expliquaient à leurs deux amis.

— Mais la lettre ? La lettre ?

Les quatre mousquetaires se trouvèrent à l'instant d'accord pour reconnaître qu'elle ne pouvait provenir que de Félicité. C'était limpide.

Alexis d'Alreimpe demandait :

— Vous ne l'avez pas aperçue, cette adorable créature ?

— Non, personne, ni de loin, ni de près ; pas plus que le colonel, et encore moins l'âme damnée de Félicité, Othon Morlay.

— Faut se méfier, — dit Hector, — et ouvrir l'œil.

Guy d'Auriannes hochait la tête.

— Si elle a travaillé à nous réunir ici tous les quatre, c'est qu'elle est bien certaine, cette fois, d'en finir avec nous.

Puis il reprit :

— Mais, j'omettais de toutes les communications que je devais vous faire, la plus importante sans doute.

— Laquelle ?... Dis vite !... — firent ensemble Jacques et Hector.

Et Guy d'Auriannes, avec un embarras visible qui n'échappait pas à ses deux amis, de parler du voyage de Mlle Shelder et de la conversation édifiante qu'elle avait surprise entre Félicité et son complice.

Hector prenait à faire.

N'avait-il pas connu Mlle Shelder et son père, auquel il avait été à même de rendre un signalé service.

Et il ne tarissait pas en éloges touchant l'adorable créature. Une fille hors ligne !... Une créature hors pair !... Beauté, intelligence, bonté, vaillance... Il ne lui connaissait ni un défaut, ni une tare.

Fort heureusement, il ajouta, car cette litanie commençait à faire luire une inquiétude imprécise dans les yeux de Guy :

— J'ai bien cru que j'allais devenir amoureux d'elle... Mais non... ça n'a pas pris !... Mais nous sommes restés une belle, une solide paire d'amis, par exemple. Et elle peut compter sur moi, la chère créature, à la vie, à la mort.

(A suivre.)